



Les abolitions de l'esclavage

Appel aux habitants de l'Europe sur l'esclavage et la traite des Nègres par la Société religieuse des Amis, de la Grande-Bretagne, Paris, chez Firmin-Didot Frères, 39 p., 1839, extraits.

« Un pur sentiment de charité chrétienne et un ardent désir de voir se réaliser enfin l'extinction totale de l'esclavage, et l'abolition immédiate de la traite des nègres dans tout l'univers, nous portent à appeler sur ces deux points la plus sérieuse attention des habitants de l'Europe; et nous croyons remplir notre devoir de chrétiens en plaident, avec toute l'énergie dont nous sommes capables, la cause des enfants de l'Afrique, victimes depuis longtemps d'une si intolérable oppression, et de la plus barbare tyrannie .

« Dieu a fait naître d'un seul sang tout le genre humain pour habiter sur toute l'étendue de la terre ». (...)

La seconde vérité, c'est que nous sommes tous du même sang, tous enfants d'un père commun, quelle que soit notre couleur, quel que soit notre pays; nous sommes tous frères; tous nous sommes doués de raison; tous nous possédons une âme immortelle. (...)

Ouvrons toutes les annales de cruauté et de méchanceté que nous fournit la triste histoire du genre humain; nous n'en trouverons pas qui offre un plus effrayant et plus déplorable amas de crimes, et par conséquent de misères, que l'histoire de la traite des esclaves de l'Afrique et des horreurs qui l'accompagnent.

Depuis plus de deux siècles, ce système d'iniquité exerce ses ravages, et des millions de nos semblables ont été sacrifiés pour assouvir les passions cupides et cruelles des Européens, qui osent s'appeler chrétiens. Ajoutons, et c'est ce qu'il y a de plus affligeant, ajoutons qu'après des recherches attentives sur l'état actuel de la traite, on a de fortes preuves qu'en ce moment même cet infâme trafic continue sur une plus grande échelle encore, et avec toute l'effronterie de l'impunité.

On excite des guerres entre les petits souverains de l'Afrique. Des villages sont livrés aux flammes pour en faire sortir les habitants; ces malheureux se précipitent effrayés hors de leurs demeures, et deviennent la proie de maraudeurs en embuscade. On les conduit de force vers la côte; on leur fait subir les plus affreuses tortures, les plus cruelles privations; on les arrache aux liens les plus chers de l'humanité. Arrivés au lieu de leur destination, ils sont réunis en troupeaux, et souvent plus durement traités que des bêtes de somme. Quand une occasion favorable se présente, on les pousse le plus vite possible vers les bâtiments qui les attendent; on les retient jusqu'au départ dans le port et dans quelque anse écartée; on les entasse comme des balles de marchandises, et d'indécibles souffrances les attendent pendant leur voyage à travers l'Atlantique. Ceux qui survivent à tant d'horreurs sont réservés à toutes sortes de cruautés et d'indignités de la part de conducteurs ou de commandeurs impitoyables. Enfin, la débauche et mille autres vices, suites inévitables de l'esclavage, sont les derniers, mais non les moins désastreux, de tous les résultats de ce système d'injustice, qui ne peut qu'enfanter partout où il règne, la plus effrayante immoralité.

Les commissaires envoyés à Sierra Leone ont évalué à 80 000 le nombre d'esclaves enlevés chaque année sur la côte occidentale de l'Afrique, la majeure partie de Whydah, de Bonny, du vieux et du nouveau Calabar, et des autres rivières qui se déchargent dans le golfe de Guinée. Il a été établi que la seule anse de Benin avait contenu jusqu'à cinquante bâtiments négriers, capables de prendre 20 000 nègres, amenés à la fois par les différentes rivières. Les principaux marchés de la côte orientale sont Quilimana et Mozambique. Dans l'automne de 1837, des bâtiments en nombre suffisant pour charger 3 000 esclaves, mouillant sur ce premier point; et à Mozambique 10 000 esclaves, suivant les rapports, n'attendaient que le moment de l'embarquement; seize négriers, de 300 à 900 tonneaux, étaient alors à l'ancre dans le port, et prêts à prendre leur affreuse cargaison.

Un dépouillement attentif des pièces fournies au parlement de la Grande-Bretagne sur la traite des noirs,



Les abolitions de l'esclavage

autorise à croire que le nombre des esclaves enlevés sur les deux côtes, l'orientale et l'occidentale, principalement par des sujets portugais, espagnols et brésiliens, ne se monte pas à moins de 150 000. Mais la brèche faite à la population de l'Afrique s'élève à un chiffre beaucoup plus fort, car la capture de ces 150 000 esclaves coûte la vie à une multitude d'autres nègres, et occasionne une effroyable effusion de sang. La famine suit ordinairement, si ce n'est toujours, ces enlèvements d'hommes, et ajoute encore à la liste des victimes. La destruction d'hommes causée par la traite a été estimée à un nombre égal à celui des noirs emmenés en esclavage, ce qui fait pour l'Afrique une perte totale de trois cent mille individus par an.

Et ces infortunés sont nos frères et nos soeurs ! et c'est pour eux, aussi bien que pour nous-mêmes, que Christ est mort ! et ils n'avaient jamais fait le moindre mal aux Européens; jamais ils n'avaient commis de crimes qui pussent légitimer un traitement si barbare ! Si l'on ne met bientôt un terme à ce système de méchanceté, aussi compliqué que criminel, ne sommes-nous pas fondés à craindre que Dieu se lèvera dans sa colère pour prononcer une sentence terrible contre ceux qui outragent ainsi l'oeuvre de ses mains ? Celui qui juge toute la terre ne fera-t-il pas justice ?

Les documents abondent à l'appui des faits que nous venons d'exposer. (...)

L'année dernière, eut lieu l'heureux événement de l'absolue et entière émancipation des esclaves, et c'est avec un vif sentiment de satisfaction que nous pouvons dire qu'aujourd'hui l'esclavage a cessé d'exister dans les colonies anglaises des Indes occidentales. L'expérience a fourni la démonstration complète que les nègres, que les enfants de l'Afrique, sont capables d'apprécier la liberté et d'en jouir; qu'ils se conduisent comme de paisibles et laborieux sujets du gouvernement britannique; que même, grâce à la bénédiction divine, la conduite d'un grand nombre d'entre eux est pour leurs anciens oppresseurs et pour le monde en général une éclatante proclamation de l'excellence et de la puissance de la religion chrétienne, dont les vérités leur sont enseignées aujourd'hui.

La France, nous le disons avec joie, a aboli la traite, et, parmi ses habitants les plus éclairés, un grand nombre, convaincus de l'iniquité de l'esclavage, font ce qui est en leur pouvoir pour l'anéantir entièrement dans les contrées qui sont sous sa domination. Puissent-ils persévérer dans leurs efforts et dans leurs vœux ! Puissent des milliers de collaborateurs se joindre à eux ! et puisse un succès complet couronner bientôt leur sainte entreprise !

L'Espagne aussi a, par une loi, aboli la traite; mais c'est avec douleur que nous ajoutons que, malgré la ratification solennelle d'un traité avec la Grande-Bretagne, des milliers d'esclaves sont transportés tous les ans des rivages de l'Afrique à Cuba et dans les autres établissements espagnols; ainsi les crimes se perpétuent, la misère et la barbarie se maintiennent, en dépit de la loi, en dépit de la justice.

Si le Portugal conserve encore quelques colonies, elles sont en petit nombre; mais il continue autant qu'il est en lui à se souiller du crime de la traite, et le Brésil, quoique formant un gouvernement séparé de l'ancienne monarchie de l'Europe, reçoit annuellement, sous le pavillon portugais, des milliers de victimes de ce commerce infâme.

Mais ce n'est pas seulement sous les couleurs portugaises que ces cargaisons de chair humaine arrivent au Brésil. D'autres pavillons encore sont employés à couvrir cette détestable industrie, et l'on calcule qu'en totalité, dans un temps très court, il reçut plus de 50 000 Africains. On les y transporte avec des précautions d'une cruauté inouïe, et ils vont, comme esclaves, traîner la plus misérable existence chez cette nation qui, depuis longtemps déjà, a consenti à mettre fin à l'atroce système dont ils sont les victimes.

La traite est abolie en Hollande depuis plusieurs années; il en est de même en Danemark et en Suède; et cependant l'esclavage existe encore dans leurs colonies des Indes occidentales.

Les Etats-Unis, nous le disons avec une profonde douleur, les Etats-Unis, qui, d'après ces principes de liberté et d'égalité qu'ils font sonner si haut, auraient dû se montrer, pour ainsi dire, à l'avant-garde des peuples, pour détruire l'esclavage, sont encore profondément enfouis dans ce maudit et criminel système. Un trafic de nègres, un



Les abolitions de l'esclavage

trafic considérable se fait à l'intérieur, entre plusieurs des Etats de l'Union, dégradant les âmes de ceux qui prennent part à cette odieuse industrie, et perpétuant ainsi l'injustice et la cruauté. Nous applaudissons néanmoins aux efforts d'un grand nombre de bons et sages citoyens de ces Etats, qui n'ont pas craint de se mettre en avant, et de plaider avec une noble hardiesse la cause de la justice et de l'humanité. La lumière se répand de proche en proche, et nous sommes assurés que, malgré de grands et nombreux obstacles, le jour n'est pas éloigné où les droits inaliénables d'une race opprimée seront pleinement reconnus.

Le remède efficace aux maux qu'enfante la traite, est dans l'extinction absolue de l'esclavage; fermez le marché et la denrée cessera d'y arriver. Que de crimes, que de cruautés cesseraient pour toujours, si les nations que nous venons d'énumérer, s'entendaient tout à coup, pour conformer leur conduite aux principes de justice et de l'équité, pour accorder, ou plutôt pour restituer aux malheureux esclaves ces priviléges auxquels la nature leur a donné le même droit qu'à nous-mêmes ! Ces contrées, où règnent aujourd'hui l'oppression et la misère, deviendraient, nous en croyons notre confiance dans cette providence divine qui gouverne toutes choses, deviendraient les demeures d'une race d'hommes paisibles, amis de l'ordre, de l'industrie et du travail. Puissent les gouverneurs de ces nations, dirigés par les principes d'une politique juste et éclairée, céder bientôt à la voix de la sagesse, à celle d'un intérêt bien entendu, et n'être pas insensibles à la gloire d'avoir établi un tel état social !

Qu'on ait sans cesse devant les yeux ce grand principe, l'extinction de l'esclavage, et qu'on le prenne pour règle de conduite; qu'en même temps toutes les puissances, tous les talents de l'Europe se concertent pour créer et favoriser en Afrique un commerce équitable, paisible et légitime. Qu'on aille au secours de ces vastes contrées, désolées jusqu'ici par le commerce des esclaves, en encourageant la culture de ces productions dont une providence bienfaisante les a si richement dotées, qui sont spécialement adaptées au climat des tropiques, et qui pourraient alors fournir abondamment aux besoins et aux jouissances des habitants de l'Europe. Introduisez, parmi ces peuples, comme compensation des maux incalculables qu'on leur a fait souffrir, l'amour de la paix et de la sécurité domestique, et les habitudes de la civilisation; mais appliquez-vous, par-dessus tout, à favoriser, parmi eux, la libre diffusion de la connaissance du glorieux Evangile de vie et de salut, qui vient par Jésus-Christ. (...)

Nous plaidons pour ceux qui gémissent dans une cruelle servitude, qui ne peuvent se faire entendre eux-mêmes, dont les cris et les gémissements ne peuvent parvenir jusqu'à notre oreille, dont nous ne pouvons voir les plaies et les meurtrissures; et nous recommandons cette juste et sainte cause à tous vos meilleurs sentiments d'hommes et de chrétiens.

Puisse le Seigneur notre Dieu, exauçant notre prière, hâter le jour où on n'entendra plus parler de violence dans le pays, ni de dégât dans les contrées, où la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer des eaux qui la couvrent, et où les royaumes du monde seront soumis à notre Seigneur et à son Christ !

Au nom d'une réunion représentant la Société religieuse des AMIS, de la Grande-Bretagne, tenue à Londres, le 1er du 3e mois, 1839.

Signé: Pasteur Bedford, secrétaire ».